

## Article 29 du Règlement

**M. Barry Turner (Ottawa—Carleton):** Monsieur le Président, je n'ai jamais pensé que je prendrais la parole un jour au Parlement du Canada pour parler au modèle des parlements. Cependant, je suis très heureux et fier de pouvoir prendre part à ce débat d'urgence.

Je vous félicite, monsieur le Président, d'avoir permis la tenue de ce débat. Je félicite les députés des trois partis représentés à la Chambre, qui ont participé à ce débat dépourvu de tout caractère sectaire. Le Parlement est vraiment à son meilleur dans une situation comme celle-ci, où il parle d'une seule voix au nom de tous les Canadiens.

Vous vous demandez peut-être, monsieur le Président, pourquoi un député urbain, un député de la capitale nationale, représentant une circonscription d'Ottawa, prend part à un débat sur l'importance de notre industrie de la fourrure. Je veux parler de cette question parce que je suis, de profession, biologiste de la faune. J'ai étudié la biologie avec spécialisation en aménagement de la faune à l'Université d'Ottawa. J'ai exercé cette profession en Afrique, en Amérique centrale et à Parcs Canada. Je souhaite prendre la parole parce que je crois que c'est important. Nous parlons du mode de vie de dizaines de milliers de Canadiens des dix provinces et des deux territoires.

Je veux aussi intervenir parce que j'aime beaucoup cette ressource renouvelable qu'est notre faune, tout comme les personnes qui chassent et piègent l'aiment. C'est en quelque sorte leur ferme. C'est leur vie. Personne ne devrait leur enlever cette ressource.

Si vous croyez, monsieur le Président, que personne ne s'adonne au piégeage dans la région de la capitale nationale, vous vous trompez. À peine à 28 milles à l'ouest d'Ottawa, il y a une petite ville appelée Dunrobin. Harvey Boucher y habite. Il piège le castor et le rat musqué au printemps et en hiver. Il y a aussi Ken Kehman, qui travaille au *Sunday Herald*, un de nos journaux. Il capture des castors pour la Commission de la capitale nationale et les relâche là où ils ne causeront pas de dommages à la végétation et où ils n'inonderont pas les propriétés, comme ils le font dans notre ville, la capitale du Canada. Je veux que les Britanniques comprennent bien ce que je veux leur dire.

[Français]

J'ai un autre ami qui habite la région de l'Outaouais, au nord de notre capitale, et qui s'appelle M. Aurèle Knight, et pendant l'hiver, mon collègue, M. Knight, trappe le castor. Il trappe aussi d'autres animaux. C'est sa vie et il est très très fier de cela.

[Traduction]

Ce sont les gens comme lui qui font que notre mode de vie est ce qu'il est. Le Canada, c'est cela. C'est le Grand Nord tout blanc, comme certains l'appellent. Notre pays a été exploré, construit et développé par des personnes travaillant pour la Compagnie de la baie d'Hudson et d'autres pionniers qui ont exploré les régions septentrionales.

Depuis que je suis député, j'ai eu la chance de visiter bien des régions de notre pays. Je veux maintenant parler de quelques-uns des lieux magnifiques que j'ai visités au Canada. J'invite tous les parlementaires britanniques à ouvrir un atlas du Canada et à constater à quel point notre pays est grand. Je m'adresse à eux et je leur fais remarquer que toute la Grande-

Bretagne tient cinq fois dans la baie d'Hudson. Cela donne une idée de la taille du pays dont nous parlons. Je veux que la Chambre des Lords et la Chambre des communes comprennent cela. La superficie du lac Supérieur—ayez votre atlas à portée de la main—est 0,6 fois celle de toute la Grande-Bretagne. C'est de cela que je veux parler.

Gardez votre atlas, parce que nous allons visiter Old Crow au Yukon. Trouvez le Yukon. Constatez comme il est grand. J'y ai visité Old Crow avec l'hon. David Crombie, ancien ministre des Affaires indiennes et du Nord et ancien secrétaire d'État. Un des villageois que j'y ai rencontrés m'a impressionné. Old Crow ne compte qu'environ 300 habitants.

J'ai parlé avec Norma Cassie, un des chefs de file de la localité. Je lui ai dit, «Norma, que faites-vous ici au printemps et en été?» Elle m'a répondu, «Nous faisons la chasse aux rats, parce qu'on ne peut certainement pas cultiver des tomates et de la laitue dans le pergélisol.»

Ne laissez pas votre atlas. Nous allons visiter Eskimo Point, situé sur la côte ouest de la baie d'Hudson. J'ai eu le plaisir d'y aller à la chasse avec le député de Nunatsiak (M. Suluk). Les siens font la chasse au caribou et au phoque et ils trappent et chassent les renards. Je me croyais si intelligent; je croyais savoir quelque chose sur la vie en plein air. Je n'oublierai jamais que j'avais une paire de bottes fabriquées dans le sud du Canada et que je croyais chaudes. Nous allions à la chasse dans sa motoneige et il faisait moins 30 degrés. Il m'a dit que je ne pouvais pas partir avoir d'avoir mis de meilleures bottes. Je lui ai répondu que c'était de bonnes bottes doublées de feutre. Il a répliqué que je ne tiendrais pas 20 minutes sur la motoneige et que le facteur de refroidissement était de moins 50°. Il a traversé son village, et que m'a-t-il trouvé? Je suis assez grand et j'avais besoin de grandes bottes. Les gens du Nord sont plutôt de petite taille. Il a trouvé une paire de peaux de caribou que j'ai portées. Elles m'ont tenu chaud aux pieds. Les villageois m'ont dit que je ne pouvais pas porter de bottes en feutre avec du caoutchouc à l'extérieur, parce que je ne survivrais pas dans cette région du globe, que j'avais besoin de peaux de caribou, et c'est ce que j'ai porté.

• (2300)

Gardez votre atlas, Chambre des lords, nous allons à Tuktoyaktuk près de la mer de Beaufort. Nous nous enfonçons de 2 000 miles dans le Nord. J'ai mangé du caribou à Tuktoyaktuk. Quand j'ai demandé aux gens ce qu'ils faisaient avec le caribou, ils m'ont dit qu'ils le mangeaient et qu'ils utilisaient, sa peau pour faire des vêtements et des bottes. Je me suis enquis de savoir ce qu'ils faisaient des cornes. Ils ont répliqué qu'ils les sculptaient et les vendaient aux gens du Sud parce que c'était leur mode de vie dans le Nord.

Partons pour le Manitoba, à un endroit appelé Reed Lake. J'y étais il y a quatre jours. Cela se trouve au centre du Manitoba, au nord-ouest. J'ai passé quelque temps avec un trappeur et un pêcheur nommé Corky Peterson, et son fils Hal. Je me suis trouvé également en présence de Bob Carmichael qui est chef de la gestion commerciale de la faune pour le ministère manitobain de la Faune. C'est un vrai professionnel. Il s'occupe des ressources renouvelables. On ne pratique pas trop de piégeage dans cette région qui est bien gérée et protégée. Le piégeage du castor, de la martre, du renard et du rat musqué